

L'orgue Silbermann renaît

Le relevage méthodique et compétent par Quentin Blumenroeder a donné à cet instrument une nouvelle vie qui s'affiche, depuis quelques mois, dans une série de récitals proposés par la paroisse protestante de Bouxwiller.

CELUI DE DIMANCHE DERNIER en était un exemple particulièrement réussi. Invité par Musiques au Pays de Hanau, Hervé Désarbre, titulaire de l'orgue Cavallé-Coll de l'église du Val-de-Grâce à Paris a construit un programme éblouissant, entièrement inspiré par la relation entre littérature et musiques, en l'occurrence de textes écrits par un auteur né ou décédé un 22 mai. L'originalité du projet était, évidemment, doublée par une exceptionnelle capacité d'adaptation à un instrument découvert par lui la veille (avec un enthousiasme non feint) et d'un métier jamais pris en défaut. Pierre Diependaële, metteur en scène, a, quant à lui, prêté, avec enthousiasme et compétence, son expé-

rience de comédien et d'amoureux de la parole. Défilaient ainsi Victor Hugo, évoqué par les accents, tantôt solennels, tantôt délicats, d'E. N. Méhul, puis par un écho savoureux d'une page célébrant les plaisirs culinaires illustrés par ce qui aurait pu être joué sur un orgue de barbarie.

Hommage au monde animal

Ce contraste voulu et maîtrisé des styles a été au cœur de cette après-midi musicale plutôt extraordinaire, qui faisait penser que la « nouvelle vie » pour l'orgue, c'était aussi de tirer de ces tuyaux – plus habitués à l'accompagnement liturgique et au répertoire baroque – des ressources de combinaisons de jeux et de compositions qui ont surpris l'auditoire, et l'ont fait sourire d'aise à ces saillies musicales par moments.

J. S. Bach, référence incontournable, n'était pas oublié et représenté par une suite de quatre duetti dont les deux lignes musicales entrelacées donnaient une grande impression de plénitude. Sous des formes plus inattendues, le choral, figure de base de l'esthétique



Un public nombreux et enthousiaste. PHOTO DNA

musicale luthérienne affirmait sa présence dans un prélude-choral de J. J. Werner, où le cantus firmus, à peine annoncé, s'éparpillait sous les doigts de l'organiste et dans un prodigieux choral rehaussé d'une trille à chaque fin de phrase de la Cat Suit de D. Bédard. Autre hommage au monde animal (pour évoquer ceux, nombreux, dans les albums Tintin de Hergé), celui au rossignol dont le chant flottait sur des séries d'accords plaqués et (en bis) à la puce, vecteur de la peste dont était mort le malheureux organiste de Bouxwiller voici 400 ans.

En conclusion le très développé thème et (huit) variations de K. Bolt a enchaîné une suite de marche militaire, fugues majeure et mineure, de cantus firmus (là encore) et d'un prestigieux final qui a fait se lever d'enthousiasme un public venu nombreux (dont quelques organistes de la région), attentif et silencieux jusqu'à la dernière brique de ce festin et applaudissant généreusement cette rencontre de musiques inouïes (le mot a ici tout son sens) et de textes si généreusement proposés à la dégustation. ■